

1831) renvoie à l'histoire de Samson et Dalila (Juges 16, 4-21). Plusieurs motifs de ce conte renvoient également à des croyances anciennes. Le cours d'eau, et plus généralement l'élément aquatique, comme frontière avec l'au-delà, remonte à l'Antiquité classique – avec notamment le passeur Charon – et se retrouve dans plusieurs autres contes du recueil, parmi lesquels les KHM 24 et 127 : l'eau était réputée être un obstacle que les esprits ne pouvaient franchir. Le thème principal, qui a donné son titre à ce conte, est le voyage du héros dans l'au-delà. La mission dont il est chargé rappelle un récit de Saxo Grammaticus où Thorkill se rend dans l'Utgard, le monde des êtres surnaturels, pour aller chercher un poil de la barbe de l'Utgard-loki (cf. BP 1, 289). Les frères Grimm signalent que la croyance au destin exceptionnel d'un enfant né coiffé existe également en Islande : la poche (*Glücksbeutel*, littéralement « peau de la chance ») serait le lieu de séjour d'un génie qui accompagne l'enfant né coiffé tout au long de sa vie (JWG 1856, 57). Or le nom donné à cette poche, *filjira*, sert également à désigner le double spirituel de l'individu, le génie tutélaire rattaché à une personne ou à une famille (Lecouteux 2001, 60). C'est pour cette raison qu'on garde la poche (*guleus naturalis*) et qu'on la cache soigneusement. En Belgique, la poche était appelée « casque » (*helm*) et on déduisait de sa couleur (rouge, pâle ou noirâtre) l'avenir plus ou moins heureux de l'enfant. Le personnage du héros de ce conte incarne donc l'impossibilité, pour l'homme, d'échapper à son destin.

## 30

## Le petit pou et la petite puce

Un petit pou et une petite puce faisaient ménage commun et brassaient leur bière dans une coquille d'œuf. Soudain, le pou tomba dedans et se brûla. La puce se mit alors à pousser de grands cris. La porte de la pièce lui demanda :

- Pourquoi cries-tu, petite puce ?
- Parce que le petit pou s'est brûlé.
- La porte se mit alors à grincer. Un balai, qui était appuyé dans un coin, lui dit alors :
- Pourquoi grinces-tu, petite porte ?
- Comment pourrais-je ne pas grincer ?
- Le petit pou s'est brûlé,
- La petite puce pleure.
- Le balai se mit alors à balayer de toutes ses forces. Une charrette qui passait justement devant la maison à ce moment-là dit alors :
- Pourquoi balayes-tu, petit balai ?
- Comment pourrais-je ne pas balayer ?
- Le petit pou s'est brûlé,

La petite puce pleure,  
La porte grince.

– Alors, je vais me mettre à rouler très vite, dit la charrette, et elle se mit à rouler aussi vite qu'elle pouvait.  
Une petite bouse près de laquelle elle passa à toute vitesse lui demanda :

- Pourquoi roules-tu si vite, petite charrette ?
- Comment pourrais-je ne pas rouler si vite ?
- Le petit pou s'est brûlé,
- La petite puce pleure,
- La porte grince,
- Le balai balaye.

La bouse répondit alors : « Alors je vais prendre feu », et elle se mit à brûler d'un feu très vif. Un arbre poussait près de la petite bouse, qui lui demanda :

- Petite bouse, pourquoi brûles-tu ?
- Comment pourrais-je ne pas brûler ?
- Le petit pou s'est brûlé,
- La petite puce pleure,
- La porte grince,
- Le balai balaye,
- La charrette roule vite.

– Alors, je vais me secouer, répondit le petit arbre, en se mettant à se secouer si fort qu'il perdit toutes ses feuilles.

Une fillette, qui passait par là avec sa cruche d'eau, vit cela et demanda :

- Petit arbre, pourquoi te secoues-tu ?
- Comment pourrais-je ne pas me secouer ?
- Le petit pou s'est brûlé,
- La petite puce pleure,
- La porte grince,
- Le balai balaye,
- La charrette roule vite,
- La petite bouse brûle.

– Alors, je vais casser ma cruche d'eau, dit la fillette, et elle cassa sa cruche.

- La fontaine, d'où jaillissait l'eau, dit alors :
- Fillette, pourquoi casses-tu ta cruche d'eau ?
- Comment pourrais-je ne pas la casser ?
- Le petit pou s'est brûlé,

La petite puce pleure,  
 La porte grince,  
 Le balai balaye,  
 La charrette roule vite,  
 La petite bouse brûle,  
 Le petit arbre se secoue.

— Ah, fit la fontaine, alors je vais me mettre à couler, et elle se mit à couler très fort.

Et, dans son eau, tout se noya : la fillette, l'arbre, la bouse, la charrette, le balai, la porte, la petite puce, le petit pou, bref, tout.

— *Läuschen und Flöhchen*.

— AaTh 2022: La mort de la petite poule.

— 1<sup>re</sup> édition (1812, n° 30).

— Conte « de Kassel » (JWG 1856, 57), raconté aux frères Grimm par Dorothea Catharina Wild en 1808.

— Dans le recueil, ce conte-randonnée s'apparente au KHM 80. Tous deux font partie des quelques contes qui dérogent à la loi du « happy end ». On retrouve ici des objets animés comme dans les contes KHM 10 et 41. Versions françaises : Cosquin 1, 201 n° 18 (« Pou et puce ») et 2, 304 n° 74 (« La petite souris »); Sébillot, *Haute-Bretagne* 1, 323 n° 55 (« La mort du rat »). Autres versions : Danemark : Kristensen, *Dyrefabler* n° 171-174, p. 98; Norvège : Asbjørnsen-Moe n° 103; Angleterre : Halliwell (p. 115, « Titty mouse and Tatty mouse ») (BP 1, 293-295).

— Le motif de la bière brassée dans une coquille d'œuf est un motif final typique des légendes de changelins, répandues dans toute l'Europe. Voir à ce sujet les contes KHM 31 et 39 (III) et les notes correspondantes.

### 31

#### La jeune fille sans mains

Un meunier avait peu à peu sombré dans la misère et il n'avait plus rien hormis son moulin et un grand pommier qui se trouvait derrière celui-ci. Un jour qu'il était parti chercher du bois dans la forêt, un vieil homme qu'il n'avait jamais vu vint vers lui et lui dit : « Pourquoi t'acharnes-tu à couper du bois ? Je te rendrai riche si tu me promets ce qui se trouve derrière ton moulin. » « Que peut-il y avoir d'autre à cet endroit que mon pommier ? », pensa le meunier. Il accepta et promit à l'étranger ce que celui-ci avait demandé. Ce der-

nier éclata d'un rire terrible et dit : « Dans trois ans, je viendrai chercher ce qui m'appartient. » Puis il s'en alla. Quand le meunier rentra chez lui, sa femme vint à sa rencontre et lui demanda :

— Dis-moi, meunier, d'où viennent soudain toutes ces richesses dans notre maison ? Subitement, voilà que tous les coffres et les boîtes sont pleins, personne n'est venu nous apporter ces richesses et j'ignore comment cela s'est produit.

— Cela vient d'un étranger que j'ai rencontré dans la forêt et qui m'a promis de grands trésors. De mon côté, je lui ai promis ce qui se trouve derrière le moulin : nous pouvons bien donner le grand pommier en échange de tout cela.

— Ah, mon homme, c'était le diable, dit la femme, effrayée. Ce n'est pas du pommier qu'il parlait, mais de notre fille qui était derrière le moulin et qui balayait la cour.

La fille du meunier était une belle jeune fille très pieuse, et elle vécut pendant ces trois ans dans la foi et sans péché. Lorsque ce temps fut écoulé et que vint le jour où le Malin devait venir la chercher, elle se lava de façon à être pure et traça à la craie un cercle autour d'elle sur le sol. Le diable arriva de bon matin, mais il lui fut impossible de s'approcher d'elle. En colère, il dit au meunier : « Confisque-lui toute l'eau pour qu'elle ne puisse plus se laver, car sinon je n'ai aucun pouvoir sur elle. » Comme le meunier avait peur, il s'exécuta. Le diable revint le lendemain matin, mais la jeune fille avait pleuré sur ses mains, qui étaient toutes pures. De nouveau, le diable ne pouvait l'approcher et, furieux, il dit au meunier : « Coupe-lui les mains, sinon je ne peux rien lui faire. » Le meunier fut saisi d'horreur et répondit : « Comment pourrais-je couper les mains à mon propre enfant ? » Alors le diable le menaça et dit : « Si tu ne le fais pas, alors tu es à moi et c'est toi que j'emmenèrai. » Le père prit peur et promit de lui obéir. Il se rendit alors auprès de sa fille et lui parla ainsi :  
 — Mon enfant, si je ne te coupe pas les deux mains, le diable m'emmenèra avec lui. Et j'ai eu si peur que je lui ai promis de le faire. Aide-moi donc dans mon malheur et pardonne-moi le mal que je te fais.

— Mon cher père, faites de moi ce que vous voulez, je suis votre enfant, répondit-elle.